

LE JOUR, 1951
1 JUIN 1951

NEGOCIATIONS AVEC LA SYRIE

Nous écrivions récemment que nos négociations avec la Syrie seraient laborieuses. Si elles ne l'étaient pas, c'est à notre détriment qu'un accord se ferait ; en l'état des choses, nous sommes loin du compte en effet. **Car les Syriens restent pratiquement sur leurs positions tandis qu'ils nous demandent de faire tout le chemin jusqu'à eux.** Se montreront-ils plus compréhensifs ces jours-ci. On le souhaite, sans y croire.

La seule justification d'un accord est dans un équilibre équitable. Sans équilibre et sans équité, il n'y a pas de traité qui vaille. **Si ce sont des avantages unilatéraux que nos voisins recherchent, il vaut mieux que nous attendions un moment plus propice.** Si la politique économique syrienne doit prévaloir de bout en bout contre la nôtre, pourquoi tout sacrifier au luxe d'une signature qui ne nous ferait pas progresser d'un pas ?

La Syrie qui nous tient la dragée si haute n'est pas, malgré la prospérité des dernières saisons, sur un lit de roses. Economiquement, elle est en crise, ou elle commence à l'être. On le reconnaît ouvertement à Damas. C'est la conséquence indirecte de son goût excessif pour l'autarcie. On ne prétend pas impunément faire fi du genre humain et de se passer de l'univers.

Que le Gouvernement libanais, qui est sur le départ, tente jusqu'au bout d'arranger les choses nous ne lui en ferons certes pas reproche. Il y a mis, il faut le reconnaître, autant de bonne humeur que d'optimisme. Mais l'optimisme et la bonne humeur ne sont dans un traité de commerce que monnaie de singe. Ce ne sont pas eux qui nous sortiront des obstacles qu'on multiplie sous nos pas.

Nous aimerions beaucoup voir la vie économique entre la Syrie et le Liban « se normaliser » comme on dit, mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Il y avait, chacun a pu le voir, une part de présomption dans les affirmations officielles. Mais on ne se fait pas du tort à soi-même pour le plaisir de se donner raison.

Il ne s'agit pas de signer à tout prix, il s'agit de signer quelque chose de raisonnable, d'acceptable ; quelque chose qui ne soit pas un marché de dupes, qu'on invoquerait, contre nous, indéfiniment, comme un précédent.

Le Liban a manifesté de toutes les façons à la Syrie son amitié et sa bonne volonté. On ne s'est pas borné aux paroles. Les Syriens nous ont trouvés à leurs côtés dans toutes leurs difficultés. **Que cela se traduise par les exigences extrêmes dont nous avons l'écho, cela est assez décevant.**

Plutôt que de s'enterrer, le gouvernement qui est au terme d'une honnête carrière peut laisser venir des jours plus favorables. Cela vaut mieux que de terminer sa course par un faux pas.